



Recueil de contes revisités en version LGBT



Virgin. M

Virgin. M

Recueil de contes
revisités en version
LGBT

© Virgin. M, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7791-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REMERCIEMENTS :

Je remercie Valérie ma correctrice ainsi que mes lecteurs pour leur soutien.

PINOCCHIO REVISITÉ
VERSION LGBT

CHAPITRE 1 : CE FAMEUX PINOCCHIO

Il était une fois un homme très riche aux pouvoirs dits maléfiques, vivant dans un château de style Renaissance. Un jardin magnifiquement arboré sur quatre hectares. Fleuri à souhait par sa femme. Il y vivait seul. C'était un héritage de famille transmis de père en fils, sa femme était décédée de la peste avant même de pouvoir lui offrir un enfant. Lui qui en rêvait tant ! Avoir un fils qu'il pourrait modeler à son image ! Un fils fort, malin, et sans peur.

Chaque jour qui passait, le soir il pleurait la mort de sa bien-aimée. Il avait tant de projets, de choses à construire avec elle, d'amour à offrir... Mais voilà, la vie en avait décidé tout autrement ! Il ne pouvait concevoir de refaire sa vie sous peine de se sentir coupable de trahison ! Et pourtant les occasions ne manquaient pas ! Vous pensez bien qu'un riche héritier, seul et plutôt beau gosse comme lui, restait un bon parti pour de nombreuses femmes. Il avait donc choisi de rester seul à jamais.

Il pouvait adopter certes, mais ce n'est pas son sang qui coulerait dans les veines de cet enfant, donc il n'opta pas pour cette solution. Pour satisfaire ses besoins, ses envies, il payait les services d'hommes de son âge prêts à tout pour quelques billets. De cette façon, il se disait qu'ainsi sa si jolie femme ne serait jamais remplacée. Il s'interdisait de tomber amoureux, afin de ne pas souiller sa mémoire. Mais voilà qu'un jour il rencontra un jeune homme très charmant, ayant de nombreuses qualités dont un humour qui plaisait énormément à notre châtelain. Ils se virent encore et encore, se lièrent d'amitié, s'offrirent des sorties toutes plus sympathiques et distrayantes les unes que les autres. Jusqu'au jour où notre châtelain se rendit à l'évidence : il ressentait de plus en plus d'attachement pour cet homme.

Il repensa alors à sa défunte femme, se mit à réaliser des séances de spiritisme pour entrer en contact avec elle. Il lui relatait les sentiments qui naissaient entre cet homme et lui, jour après jour. Il lui demandait pardon, lui expliquait qu'il ne contrôlait plus rien, que tout était, indépendamment de sa volonté, en train de le rendre fou ! Il lui jura un amour éternel, tout en lui expliquant qu'il pensait se mettre en ménage avec cet homme, lui assurant néanmoins qu'elle resterait à ses yeux l'amour de sa vie pour l'éternité. Jour après jour il communiquait avec l'esprit de sa femme ; plus il lui racontait les choses plus il se libérait de ce poids qui l'étouffait.

Un soir, il fit venir l'homme au château, lui fit visiter, puis il lui proposa un dîner en tête-à-tête. Il avait justement concocté un délicieux repas à cet effet. Son invité, sous le charme, accepta avec plaisir. Il trouva le cadre somptueux et son hôte charmant. Étant d'une famille modeste il n'était pas habitué à un tel standing. Il l'en informa et lui demanda de l'excuser par avance si ses manières lui paraissaient un peu rudes. Notre châtelain n'étant pas du genre à faire des chichis, même s'il avait été habitué et éduqué au raffinement dès son plus jeune âge, savait s'adapter à la classe sociale qui se trouvait en sa compagnie. Il lui répondit qu'il devait rester lui-même, car c'était comme cela qu'il le trouvait à son goût.

La soirée se passa sans encombre dans une ambiance romantique, lorsque notre châtelain décida de prendre le taureau par les cornes et de lancer le sujet d'un éventuel couple, d'un emménagement de son hôte au château en sa compagnie. Le jeune homme fut surpris ; il ne s'attendait pas à cela, lui qui pensait n'être à ses yeux qu'un ami particulier avec qui il jouait à la bête comme on dit ! Il lui demanda s'il était sérieux, s'il avait réellement pesé ses mots avant de faire cette proposition. Notre châtelain lui sourit et lui ouvrit son cœur. Les quelques mots exprimés à cet instant étaient ressentis par les deux hommes depuis fort longtemps sans qu'ils n'aient jamais osé se l'avouer. Ils surgissaient comme un écho dans leur cœur. Une fois ces sentiments libérés, ils poussèrent un soupir de soulagement et finirent par s'embrasser.

Le château semblait ranimé ! Oscar, étant bricoleur, réalisa un travail magistral pour le maintenir en état. Victor quant à lui reprit la peinture qu'il avait abandonnée depuis le décès de sa femme. Il exposait ses toiles dans les diverses pièces du château ; des toiles sublimes d'hommes nus, comme envoutés par un désir charnel. Ils vivaient tous deux une romance au quotidien, un amour si passionné, une complicité ainsi qu'une ouverture d'esprit telles qu'elles les menaient à des jeux toujours plus intenses les uns que les autres.

Mais voilà qu'un jour Oscar, qui était sorti au village voisin chercher le pain à bord de sa Lamborghini fuchsia, offerte par Victor le jour de son anniversaire, soit six mois plus tôt, fut percuté de plein fouet par un chauffard. Il mourut dans d'atroces souffrances le temps du trajet dans l'ambulance en direction de l'hôpital.

Victor reçut un appel de la gendarmerie lui annonçant le décès d'Oscar. Il tomba à genoux, lâcha le téléphone et se mit à hurler de désespoir ! Des larmes ne cessaient de couler sur son visage horrifié. Il plongea dans une dépression sévère, se demandant bien ce qu'il avait pu faire au Bon Dieu pour mériter deux

fois la perte de ses amours éternels !

Victor sombra... Il ne prenait même plus la peine de se lever, ni même d'ouvrir ses volets, il restait terré dans le noir à se lamenter ! Quelques jours passèrent... Victor ne s'alimentait plus. Il pleura son chagrin jusqu'à ce qu'il n'ait plus de larmes à donner.

Puis un jour, la sonnette de la porte d'entrée retentit ! Victor n'avait plus de force, mais puisa dans le peu d'énergie qui lui restait pour descendre voir de quoi il s'agissait. Depuis le drame, il n'avait reçu aucune visite, ne décrochait plus non plus le téléphone. Mais là, la curiosité fut suffisamment forte pour le faire descendre. Après quelques instants, il ouvrit la porte et jeta un coup d'œil, pour s'apercevoir qu'il s'agissait du facteur qui, pressé par le temps, retournait à son véhicule. Victor, malgré sa bouche sèche, son odeur pestilentielle et ses vêtements poisseux, laissa échapper quelques mots à peine audibles, qui firent se retourner le facteur. Celui-ci semblait bien avoir entendu quelque chose... Apercevant Victor, il revint vers lui et lui demanda si tout allait bien, s'il avait besoin d'aide. Victor était livide. Adossé à l'entrée, sale et puant, il répondit avec une mine de déterré qu'il traversait une mauvaise passe, mais que ça irait, qu'il remonterait la pente un jour ou l'autre, comme à son habitude.

Le facteur, sceptique, lui remit deux colis, lui souhaita une belle journée et prit congé. Victor rentra ses colis, s'assit à la table, but doucement un verre d'eau et commença à les déballer, se demandant bien ce que cela pouvait être et de qui cela pouvait venir.

Le premier, livré très certainement par erreur, contenait un vieux livre sur lequel apparaissait un décor morbide, avec comme titre *Les incantations à la portée de tous*. Sur le carton était notée l'adresse du château du village d'à côté. Il comprit donc que cela ne lui était pas destiné. Il ne prit même pas le temps d'y jeter un œil et le posa sur la table. Puis ouvrit le second, qui était de taille bien plus imposante. À l'intérieur, il découvrit un petit bonhomme en bois, réalisé avec précision et minutie, accompagné d'un message. Cette lettre venait du menuisier du village, qui après avoir appris la terrible nouvelle pour Oscar, s'était mis à confectionner ce petit bonhomme de bois. Se doutant que Victor serait anéanti par cette terrible nouvelle, il souhaitait lui apporter un peu de réconfort à travers le bois, sa passion. Ce bonhomme de bois représentait non seulement plusieurs heures de travail, mais surtout il symbolisait le fait que Victor ne serait plus seul, et que quelqu'un se souciait de son état. Le message disait : « Cher ami, je compatis à votre douleur. Oscar était quelqu'un de bien, il nous manquera à tous ! Prenez soin de vous. » Ce message était signé du

menuisier du village.

Victor n'ayant plus aucune larme à laisser couler serra ce bonhomme très fort dans ses bras et laissa échapper un merci ! Il se promit d'envoyer une lettre de remerciement à ce menuisier lorsqu'il aurait repris des forces.

Comme boosté par cet élan de générosité et à l'idée que quelqu'un pensait à lui, il décida de se secouer et de reprendre sa vie en main. Il monta prendre une douche, enfila des vêtements propres puis appela le magasin de proximité pour se faire livrer quelques courses. Il déjeuna, se reposa et une fois réveillé, décida de ce pas de répondre à cet artisan au grand cœur.

Sa lettre disait : « Bonjour, cher menuisier, je tenais à vous remercier de ce présent. Il est splendide, cela fait tant de bien de savoir que quelqu'un se soucie de mon état ! Je vais bien, ne vous inquiétez pas, je suis sur la voie de la guérison. Merci à vous de me redonner goût à la vie... » signé Victor. Il laissa la lettre cachetée ainsi qu'un billet à la boîte aux lettres afin que le facteur la lui poste.

Victor ouvrit les volets, aéra et fit un grand ménage de printemps dans le château. Puis il se souvint qu'il avait laissé sur la table le colis qui ne lui était pas destiné et qui contenait un vieux livre. Se disant qu'après tout, si le destin l'avait mis sur sa route c'était peut-être pour une raison ; il décida d'en commencer la lecture. À l'intérieur, il découvrit ce qu'étaient les bases de la sorcellerie et se prit au jeu. Ce sujet qui à ce jour lui était inconnu lui apportait de nombreuses connaissances. Comme envouté par ces écrits, il l'avalait d'une traite. Le soir venu, il décida de commander sur le Net d'autres ouvrages sur le même thème afin d'en apprendre davantage. Sa soif de connaissance était insatiable. Le lendemain, il prit sa voiture et partit à la recherche de livres plus anciens pouvant nourrir son désir subit. Après avoir écumé les brocantes des alentours, les magasins spécialisés, il rentra, le coffre rempli de nombreux ouvrages qu'il dévora sans modération.

Victor ne se séparait plus de son petit bonhomme en bois. Celui-ci le suivait comme son ombre et partageait son quotidien, Pinocchio comme il s'amusait à l'appeler. Il lui parlait, lui racontait des histoires, comme au fils qu'il n'avait jamais eu !

Il se mit à s'entraîner, à tester différentes incantations simples au début, puis un peu plus complexes. Il était étonné des sensations que ces livres provoquaient en lui ! Il était partagé entre la peur et le désir d'obtenir des résultats de ses expériences. Malheureusement les incantations qui avaient au premier regard un but positif, avaient toute une finalité négative. Comme par exemple, invoquer le

dieu de l'argent pour offrir à une personne démunie richesse et prospérité. Cela améliorerait dans un premier temps son confort, mais après quelques jours de dépenses extrêmes, l'expérience se terminait par un malheur : la perte d'un être cher pour cette personne par exemple. Un autre de ces pouvoirs consistait à offrir séduction et charme à une personne qui en était dépourvue et qui ne rencontrait aucun succès auprès des gens. Après avoir savouré, testé, et consommé ce don, les heureux bénéficiaires se retrouvaient défigurés à vie.

Victor n'était pas au point dans ses incantations. Il savait qu'à force d'exercer, il parviendrait à maîtriser ses sortilèges à la perfection, se disant que même si en contrepartie les dégâts provoqués restaient irréversibles, il offrait ne serait-ce qu'un instant des moments de bonheur à ces gens privés des qualités dont ils avaient toujours rêvé !

Puis un jour, l'idée de transformer Pinocchio en un enfant aussi vivant que vous et moi lui traversa l'esprit. Accoudé au bar de son salon, il se mit à chercher dans ses vieux livres quelque chose de ressemblant. Il en mit trois de côté, qu'il éplucha attentivement.

Le premier relatait le fait de ramener un mort à la vie, le second celui de transformer un être vivant en un objet, et le troisième de transformer un objet en lui donnant une apparence semi-humaine, semi-animale. Le troisième semblait se rapprocher le plus de ce qu'il recherchait, mais il devait combiner cette incantation avec une autre afin d'obtenir de ce morceau de bois un enfant à part entière. Il continua ses recherches en surfant sur le Net et plusieurs propositions s'offrirent à lui. Par exemple sacrifier un papillon pour donner vie à un membre supérieur ou inférieur, ou bien sacrifier une personne en fin de vie contre un organe génital, ce genre de procédés ne lui plaisait pas du tout. Lui qui n'avait jamais fait de mal à une mouche, comment pouvait-il se résoudre à condamner un papillon ou même les derniers instants d'une personne qui allait passer l'arme à gauche ? Et pourtant, il ne pouvait concevoir de finir ses jours seul, sans enfant. Il prit quelques jours pour y réfléchir, car l'enjeu était de taille. Pour une fois dans sa vie devait-il jouer la carte de l'égoïsme et renier l'éducation que ses parents lui avaient donnée ? Sois bon avec les autres, Dieu te le rendra ! Fidèle à ce genre de préceptes, il n'avait pourtant récolté que malheur.

Victor décida alors d'opter pour une mère porteuse. Cette solution par don de sperme lui paraissait plus adéquate et moins radicale. Il entama la procédure, mais n'alla pas bien loin, car les résultats furent sans appel : il était stérile !

Cette fois c'en fut trop ! Pourquoi le Seigneur s'acharnait-il sur lui de la sorte ? Il reprit l'idée des incantations, car il ne voyait rien de mieux à faire, tout